

Introduction à "la voie du milieu"

C'est un Luxembourgeois converti à l'islam qui expose dans l'article qui suit les principaux enseignements du Coran, en prenant pour points de départ un certain nombre de stéréotypes sur l'islam très répandus chez nous. Signalons à nos lecteurs qu'il doit être considéré comme adhérent d'un courant très modéré et réformateur de l'islam; il réclame par exemple une théologie (islamique) de la libération, et passe sur les vers coraniques disant que "les hommes ont autorité sur les femmes..."

Quand on aborde le sujet de l'islam, le plus difficile est de distinguer le message originel du Coran de l'usage qui en est fait au présent. Je vais essayer de montrer par quelques exemples, comment ce qui était clair et net a été détourné pour servir à justifier l'immobilisme politique et l'injustice sociale (dans l'islam sunnite qui représente 90% des musulmans).

La démocratie

Nous les avons envoyés (prophètes) avec des miracles et des livres. A toi aussi, nous avons donné un Livre, afin que tu expliques aux hommes ce qui leur a été envoyé et afin qu'ils réfléchissent. (Coran 7,46)

Par grâce de Dieu, tu as été conciliant envers eux. Si tu avais été rude, dur de cœur, ils se seraient dispersés loin de toi. Pardonne-leur, absous-les, consulte-les avant d'ordonner. (Coran 3,159)

...Ceux qui délibèrent en commun sur leurs affaires... (Coran 42,38)

Il (Dieu) est un recours contre ceux qui lèsent les humains et, sur terre, oppriment sans droit... (42,42)

Mohammed disait: "Tout ce qui concerne votre religion me revient, pour tout ce qui regarde votre vie de chaque jour, vous le savez mieux que moi", et aussi: "je ne suis qu'un homme, si je vous ordonne quelque commandement concernant votre religion, tenez-vous y; si je vous donne quelque ordre qui ne dépend que de mon opinion personnelle, n'oubliez pas que je ne suis qu'un homme". Abu Horeira (un compagnon) rapporte qu'il n'a pas vu quelqu'un demander plus souvent conseil à ses compagnons que le prophète. Pour l'islam, peu importe la forme du gouvernement, il suffit que les gens y participent, que

le souverain demande leur avis et qu'il soit juste et équitable pour tout le monde. L'islam peut donc s'adapter parfaitement aux démocraties parlementaires occidentales. Cependant il est demandé une participation active de tout membre de la communauté, et la responsabilité de chacun ne se limite pas à un vote qu'il fait tous les 4 ou 5 ans. De même il n'est pas satisfaisant que 51% règnent sur les 49 % restant. Le consensus demande une plus grande majorité.

Le pluralisme des opinions

Pas de contrainte en religion (Coran 2,256).

Non, ce n'est pas à toi (prophète) de guider les incrédules, Dieu dirige qui il veut, ce que vous prodiguez de meilleur l'est pour vous-mêmes. (2,272).

Si ton Seigneur l'avait voulu, tous les habitants de la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les humains à être croyants, alors qu'il n'appartient à personne de croire sans la permission de Dieu? (10,99)

Des appels à la clairvoyance vous sont parvenus de la part de votre Seigneur. Qui est clairvoyant l'est pour soi-même, qui est aveugle l'est à son détriment. (6,104)

Pour vous tous (tous les êtres humains), nous avons défini une voie, une coutume. Si Dieu l'avait décidé, il aurait fait de vous un peuple uni, mais il vous éprouve avec ce qu'il vous donne. Rivalisez pour le bien, vous reviendrez ensemble vers Dieu. Il vous inspirera sur vos controverses. (5,53)

Le Coran recommande la liberté la plus grande en matière de religion, et le respect de toutes les opinions; il réprovoque toute atteinte portée aux croyances, tant individuelles que communes, dans les limites que le Coran a indiquées. Les hommes doivent se laisser guider par la persuasion, on ne doit pas leur imposer une opinion et c'est leur libre arbitre, la comparaison qu'ils font, que la réflexion leur impose, entre la vérité et l'erreur, qui doit guider leur conviction.

Les versets sont tellement clairs, qu'on n'arrive pas à comprendre le fanatisme et l'intolérance de certains, et ils sont bien trop nombreux, qui par les moyens de la démagogie et par les armes cherchent à forcer les autres dans leur direction. Les gouvernements autoritaires et les professeurs de loi religieuse à leur service en sont responsables. Le Coran invoque 800 fois la raison, appelle à la responsabilité individuelle, souligne la liberté des hommes pour travailler dans le chemin de Dieu. Mais les pouvoirs en place, que ce soit à Bagdad ou à Istanbul, ont tout fait pendant des siècles, pour étouffer toute contestation. La politique s'est emparée du religieux pour justifier sa légitimité, même avec l'appui des puissances colonisatrices, comme ce fut le cas au début de ce siècle, quand des intellectuels croyants qui cherchaient à promouvoir un islam moderne furent écartés et massacrés par une alliance d'ulémas rétrogrades, de politiciens collaborateurs indigènes et de forces occupantes (Algérie). L'intégrisme moderne n'est que le dernier maillon d'une longue chaîne.

Les femmes

Ne tuez pas vos enfants par crainte de misère. (6,151)

Remettez aux hommes une part de ce que leurs parents et proches ont laissé, et aux femmes une part de ce que leurs parents et leurs proches ont laissé, que cela représente peu ou beaucoup. (4,7)

Donnez aux orphelins les biens qui leur appartiennent... (4,2)

Les mères (divorcées) allaiteront leurs enfants deux années entières, si elles veulent un allaitement complet. Aux pères de les pourvoir en subsistance et vêture, selon usage. Chaque être est imposé selon ses possibilités. (2,233) Une mère ne doit pas subir de dommage à cause de son enfant. Un père ne doit pas subir de dommage à cause de son enfant.

Les femmes répudiées attendront trois périodes. Il ne leur est pas licite de cacher ce qu'Allah crée dans leur matrice. (2,228)

Les hommes ont autorité sur les femmes, en vertu de la préférence que Dieu leur a accordée sur elles, et à cause des dépenses qu'ils font pour assurer leur entretien. (4,43)

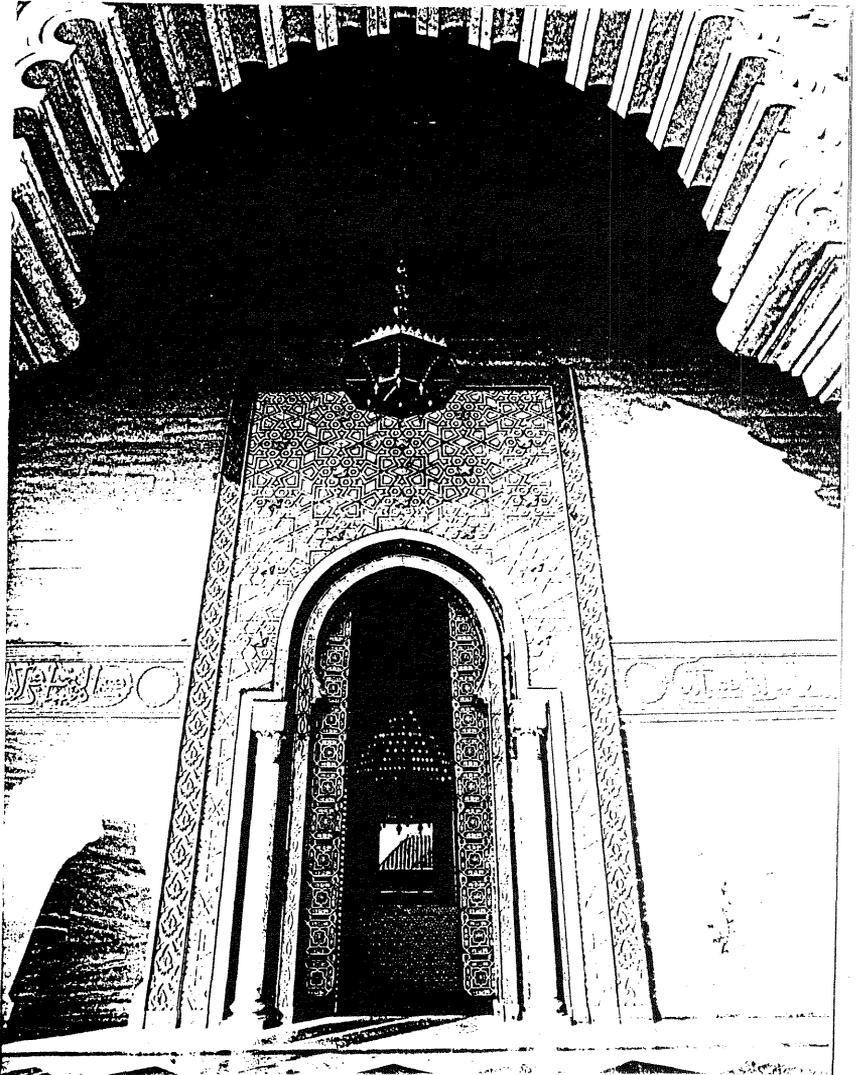
Ceux qui dénoncent des femmes vertueuses, sans produire quatre témoins, sont fouettés de quatre-vingts coups de fouet. Leur témoignage sera à jamais irrecevable... (24,4-9)

Dans la période préislamique les Arabes donnaient moins d'importance à la personnalité de la femme

qu'à celle de l'homme. Les femmes n'avaient pas droit à l'héritage. En ce qui concerne la polygamie, c'est par la révélation que le nombre des épouses fut réduit à quatre, sous condition toutefois de les traiter toutes de la même manière et de ne donner la préférence à aucune, ce qui est pratiquement impossible. Quant au verset concernant l'accès des femmes à l'héritage, il provoqua une petite révolution parmi la population masculine de Médine, où Mohammed vivait. Jusque là, seuls les hommes avaient droit à l'héritage et les femmes faisaient partie des biens hérités. Selon les hommes l'islam pouvait changer bien des choses, mais il ne fallait pas toucher à leurs privilèges.

Qu'une orpheline laide puisse hériter en révoltait beaucoup. Mais ils étaient obligés d'accepter que malgré leurs pressions sur le prophète, la religion nouvelle n'était pas seulement promesse de conquêtes, mais aussi système éthique qui imposait certains sacrifices. Les femmes ont non seulement droit à l'héritage, elles ne peuvent plus être mariées sans leur consentement, elles ont droit à la propriété, à laquelle même le mari, aussi endetté soit-il, n'a pas le droit de toucher, pas plus que ses créanciers. Il fallut attendre le Code Napoléon pour que des droits équivalents soient accordés aux femmes en Occident.

Pour conclure sur ce vaste sujet, je me permets de citer la sociologue marocaine *Fatima Mernissi* qui dit dans son livre "Le Harem politique": "La marge de manoeuvre qu'avait le prophète dans une ville



dominée par une économie de guerre, était très étroite. Appliquer le principe de l'égalité sociale ajoutait un risque de troubles supplémentaire, car il déstabilisait les foyers en donnant à la femme le droit, en tant que croyante, de réclamer l'égalité, puisque seule la piété était dorénavant critère de la hiérarchie. *Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux d'entre vous. Accorder aux femmes le paradis posait moins de problèmes que de leur accorder le droit à l'héritage et le droit au butin. C'était aussi multiplier dangereusement les sacrifices que le croyant consentait à Allah. Si les hommes avaient besoin de Dieu, celui-ci avait tout aussi besoin des hommes."*

C'est un signe du génie de Mohammed et de la grandeur de son Dieu, que devant ce choix difficile entre l'égalité des sexes et la survie de l'islam, au moins en ce début de 7^e siècle, le prophète ait soumis ce choix à la communauté et qu'il l'ait poussée à y réfléchir. Débat que quinze siècles plus tard les politiciens repoussent comme étranger à la culture, étranger à la Sunna, à la tradition prophétique. Un prophète est avant tout un homme qui maîtrise l'art de la danse sacrée, une danse à la chorégraphie difficile entre un Dieu idéaliste, après tout lointain, étranger, céleste, et des hommes qui souffrent, prisonniers d'une terre où sévissent la violence et l'injustice. Etre prophète consiste à pousser les gens à aller aussi loin que possible, à tendre vers une société idéale. Etre prophète, c'est apprendre à un négociant de Médine, qui ne voyait pas plus loin que l'appât du gain, qu'une femme peut être autre chose qu'une captive. Etre prophète, c'est déployer devant un esprit grossier, prisonnier de ses passions et de son égoïsme, des horizons nouveaux, des rapports insoupçonnés. Et Mohammed était définitivement un prophète, un constructeur d'horizons si vastes que de les contempler donne le vertige.

L'esclavage

La bonté pieuse ne consiste pas à orienter vos faces en direction de l'Orient ou de l'Occident. L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au Jour Ultime, aux anges, à l'écriture et aux Prophètes, qui donne de ses biens... pour l'affranchissement des esclaves. (2,177)

Parmi vous, celui qui n'est pas assez riche pour se marier à des femmes honnêtes et croyantes prendra des esclaves croyantes. Dieu connaît votre foi. Vous venez tous les uns des autres (et d'Adam, le père commun). Mariez-vous à elles, avec la permission de leur maître. Donnez-leur leurs dotes convenablement. (4,25)

Lorsque l'islam apparut, il rencontra l'esclavage qui existait aussi bien chez les Arabes que chez tous les autres peuples qui les entouraient, que ce soient les Perses, les Romains ou les Grecs. Le prophète, au début de sa mission et même jusqu'à sa mort, rencontra d'énormes difficultés. Tirer les Arabes de l'ignorance où ils étaient plongés, combattre le polythéisme et les cultes du soleil et des autres astres était une tâche très lourde à accomplir. Les chefs de tribu voulant garder leur indépendance ne pouvaient pas être convaincus par la bonne parole uniquement.

Les esprits étaient agités à cette époque. Il eut été certainement peu habile de les surexciter davantage par la suppression immédiate d'une institution qui faisait partie de leurs moeurs et coutumes depuis fort longtemps.

Donc l'islam ne put supprimer directement l'esclavage, mais il a posé le principe de l'égalité de tous et a pris position contre l'esclavage. Il a fait de l'affranchissement des esclaves un geste méritoire, une oeuvre de bienfaisance. Il a ensuite affirmé la dignité de l'esclave en tant que personne humaine en interdisant la prostitution des femmes esclaves, et en encourageant les musulmans à marier leurs esclaves "vertueux". Plus spectaculaire encore, il va autoriser le mariage des hommes et des femmes libres avec des esclaves (musulmans) et déclarer libre les enfants nés de cette union.

Comme aucun musulman ne peut être réduit à l'esclavage par un autre musulman, on va profiter de l'ère des conquêtes pour réduire les conquis à l'esclavage. Par des astuces linguistiques et juridiques on peut le justifier. Après la chute de Bagdad en 1258 dans les mains des Mongols, l'islam se replie sur lui-même et une dégénérescence générale commence. Les sociétés musulmanes sont demeurées stationnaires et l'esclave est devenu un serviteur qui fait en quelque sorte partie de la famille. Il est plus près de son maître que le domestique dans les sociétés les plus évoluées.

L'histoire de l'esclavage se termine en 1926 quand les Etats musulmans, sous la pression bienveillante des colonisateurs, signent la Convention internationale de Genève.

Hadith

La tradition du prophète (Sounna) est une source de connaissance, ses actes et paroles (Hadith) servent souvent à éclairer un verset du Coran ou bien ils se rapportent à des faits historiques. Il existe des milliers de Hadith, des faux, des douteux et ceux qui sont reconnus comme authentiques. Le Hadith peut aussi bien faciliter la pratique de ce qu'on appelle *Shariat*, ce qui est traduit par chemin ou voie, qu'il peut donner lieu à maintes querelles concernant la bonne interprétation, surtout si les personnes qui utilisent une parole attribuée à Mohammed, ignorent si le hadith est faux ou douteux; et s'il est authentique, dans qu'elle circonstance il a été prononcé.

Exemples de Hadith authentiques (d'après Al-Bokhari):

Réfléchissez sur la création, ne spéculiez pas sur le créateur (Dieu même), sûrement vous vous tromperez.

Celui-là n'est pas un croyant qui mange à sa faim pendant que son voisin reste avec sa faim.

En ma faveur, Dieu laissera impuni, s'agissant de ma Communauté, les suggestions mauvaises (venant des passions) dans la mesure où elles ne se manifestent pas par des actes, ou des paroles.

Celui qui préside à la Prière en assemblée (l'imam) doit être bref, car il a derrière lui des gens faibles, malades ou âgés.

Le Coran recommande la liberté la plus grande en matière de religion, et le respect de toutes les opinions; il réprouve toute atteinte portée aux croyances, tant individuelles que communes, dans les limites que le Coran a indiquées.

Il est mieux de passer une heure de la nuit à enseigner la science que de prier toute la nuit.

Celui qui ne renonce ni aux mensonges, ni aux pratiques qui y correspondent, Dieu n'a nul besoin qu'il renonce à la nourriture et à la boisson.

Aïcha (une épouse) a dit: le Prophète embrassait et touchait ses femmes, alors qu'il jeûnait, mais il était plus maître que vous de son membre viril (Pendant le mois de jeûne, le Ramadan, il est défendu de prendre de la nourriture, des boissons, de fumer et d'avoir des rapports sexuels du lever jusqu'au coucher du soleil.).

Ecouter et obéir est un devoir religieux, dans la mesure où ce qui est ordonné n'est pas une rébellion (contre Dieu). Si on vous ordonne une rébellion, il n'y a plus rien à écouter, ni à obéir.

Ecoutez et obéissez, même si celui qui vous donne l'ordre de faire quelque chose est un serviteur (de Dieu) abyssin dont la tête est comme un raisin sec.

Ne sollicite pas l'autorité, car si elle t'est accordée sur ta demande tu en dépendras, et si elle t'est accordée sans que tu la sollicites, tu en seras le maître.

Le mariage est la moitié du chemin (vers Dieu).

Celui (ou celle) qui se marie a assuré pour une moitié sa piété, qu'il (elle) craint Dieu pour la deuxième partie.

On épouse une femme pour quatre raisons: sa fortune, sa noblesse de sentiments, sa beauté, sa piété. Mets la main sur cette dernière, sinon puisses-tu ne pas te relever!

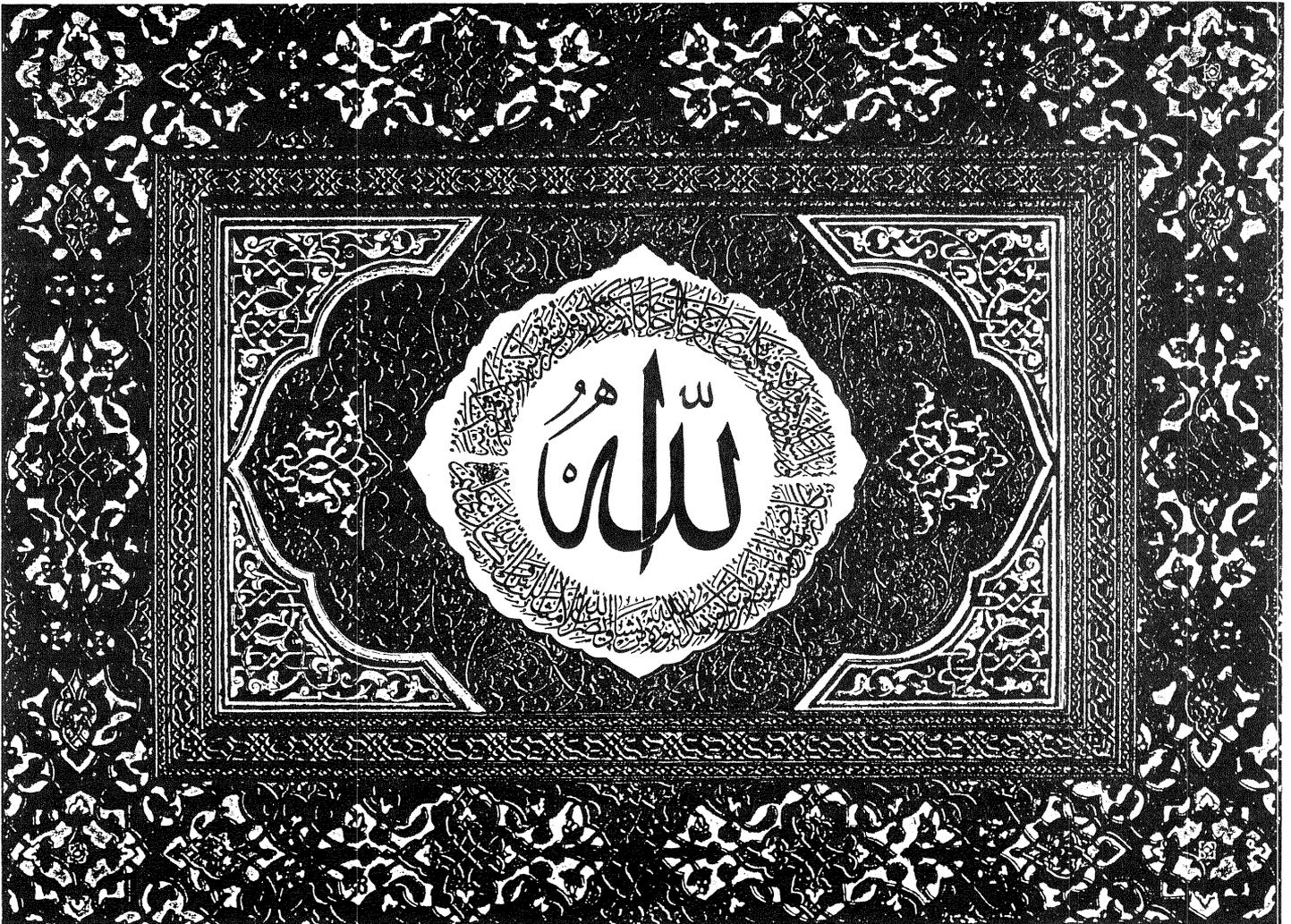
Abou Sa'id el Khodri a dit : Nous avons pris des captives et pratiquions le 'azl (coitus interruptus). Nous interrogeâmes l'Envoyé de Dieu à ce sujet. Il répondit en disant par trois fois: "Est-ce que vraiment vous faites cela?" - "Toute âme devant exister au jour du Jugement dernier ne saurait manquer d'exister." (La concubine du maître qui a eu un enfant ne peut plus être vendue. C'est pourquoi, ceux qui ont eu des captives ont recours au 'azl. Bien qu'elles soient loin d'être recommandées et fort peu connues en fait, les pratiques anticonceptionnelles sont formellement admises par la Loi musulmane.)

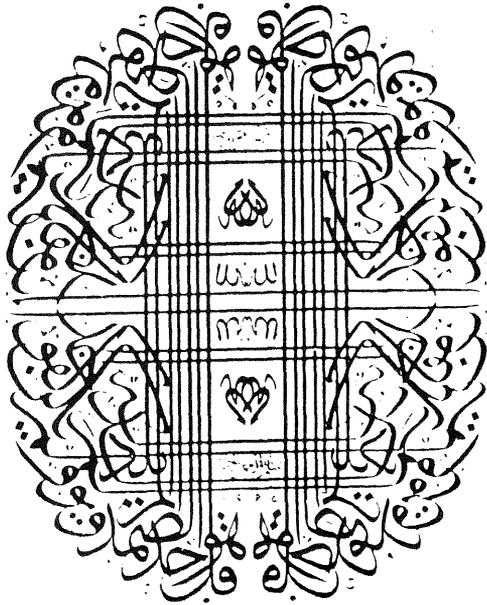
Vos semblables esclaves sont vos frères que Dieu a placés en votre pouvoir. Que celui qui a un frère en son pouvoir, le nourrisse des choses qu'il mange lui-même et qu'il l'habillement de ce qu'il revêt lui-même. N'imposez pas à vos esclaves ce qui dépasse leur force; si cela les dépasse, aidez-les.

Sharia

Le sujet le plus brûlant aux yeux des occidentaux est l'application de la Sharia, surtout si de telles revendications se font entendre dans un pays occidental à forte population musulmane. Le mot Shari'a, Shir'aa

"Allah"





Composition calligraphique répétant quatre fois la sourate 112: "Dis: c'est lui Allah l'Unique, Allah l'éternel..."

ou Shari'atin signifie: chemin, voie; c'est-à-dire une orientation morale, et non un ensemble de prescriptions juridiques.

Nous avons donné à chacun de vous (des peuples) une loi et une voie. (Coran 5,48)

Dans la pratique des pays musulmans, les étrangers ou les membres d'autres communautés religieuses sont soumis à l'autorité juridique musulmane mais pas à la jurisprudence musulmane (fiqh). Ils sont jugés, en cas de nécessité, à leur propre Cour de justice, d'après leur propre loi civile et pénale. Quand les parties soumises à un procès sont de communautés différentes, le droit international privé est appliqué. Le principe de base du droit international est: "Musulmans et non-musulmans sont égaux en ce qui concerne leur souffrance sur cette terre." Le droit international d'inspiration occidentale était limité aux seuls peuples chrétiens jusqu'au Congrès de Paris de 1856. Les non-musulmans ont le droit de renoncer à ce privilège et d'être jugés devant une cour islamique si les parties concernées sont d'accord. La loi islamique est inspirée du Coran et du Hadith. Pour les questions qui ne sont pas réglées par ces deux sources, on utilise la déduction logique et l'appréciation libre du juge, fondée sur l'esprit de l'islam.

La Sharia étant la voie, la loi peut être adaptée aux conditions sociales. Shafi, un des grands juristes, répondait à ceux qui s'étonnaient de ce que son enseignement juridique soit, lorsqu'il vint en Egypte, différent de ce qu'il était lorsqu'il vivait en Perse: "C'est le même enseignement, mais les conditions ici sont différentes."

La loi islamique ne connaît pas d'exception au profit du dirigeant du pays, lui aussi est soumis de la même façon que tous les citoyens à la juridiction islamique.

Un exemple pour montrer la pédagogie divine du Coran: l'alcool. Il est dit (16,67): *Du fruit des palmiers et des raisins vous tirez du vin et un aliment excellent. C'est en cela un Signe, pour un peuple qui discerne. C'est donc un signe des bienfaits de Dieu. Néanmoins l'ivresse peut faire oublier à l'homme le sens de la présence divine. Comme il y avait des gens qui se présentaient à la prière en chancelant comme un navire sur une mer agitée, fut révélé le verset*

suivant (4,43): Croyants, n'approchez pas de la prière lorsque vous êtes ivres. Attendez d'être conscients de ce que vous dites. Précaution évidente contre l'abus de ce bienfait! Puis devant la persistance des excès, cet avertissement (2,219): Ils t'interrogent au sujet du vin et des jeux de hasard; dis: ils comportent tous deux, pour les hommes, une grande offense et un avantage, mais l'offense est plus grande que l'utilité.

Enfin, à Médine, trois ans avant la mort du Prophète, l'abus est tel qu'il entraîne des rixes et des désordres. On peut imaginer la situation des femmes dans de telles conditions. En cette période fut aussi révélé le fameux verset conseillant aux femmes musulmanes de s'habiller de façon à ce qu'on puisse les distinguer des "filles faciles" pour qu'elles ne soient plus molestées par les hommes (59,33). Alors descend, après 17 ans d'avertissements sur l'usage et l'excès, une condamnation plus radicale: *Le vin, les jeux de hasard... sont une abomination et une oeuvre du démon. Evitez-les. Satan veut susciter parmi vous l'hostilité et la haine par le vin et les jeux de hasard. Il veut aussi vous détourner du souvenir de Dieu et de la prière. Ne vous absteniez-vous pas? (5,90)*

Les directives sont données en fonction de la situation dans la cité et du degré de maîtrise de soi des hommes. L'appréciation libre du juge donne une souplesse qui permet de s'adapter aussi vite que possible aux besoins de la société. C'est la raison pour laquelle les droits coutumiers, comme le droit anglais et le droit islamique, sont plus souples que les droits écrits. Le droit islamique a su résoudre les questions en pratique, dans un vaste empire s'étendant de la Chine et de l'Inde jusqu'à l'Atlantique. Mais en revanche le pouvoir laissé à discrétion du juge risque d'entraîner un certain nombre d'abus, l'histoire de la jurisprudence musulmane en fournit les preuves. Pour éviter l'anarchie, la possibilité de la libre interprétation fut restreinte petit à petit. Le dynamisme de la science du droit a diminué. A partir du 10^e siècle, la jurisprudence s'est bornée à une étude purement documentaire au lieu de continuer à être un moyen de développement du droit et a perdu toute son activité lorsque la porte de l'*ijtihad* (libre interprétation) s'est fermée. Aujourd'hui, les juriconsultes ne se reconnaissent plus aucun pouvoir à chercher dans les sources de la loi une solution nouvelle. La *sharia* se confond pour ces ulémas au droit islamique et se réduit à l'observance extérieure de lois développées au cours des trois premiers siècles de l'histoire de l'islam.

Nous leur avons prescrit dans la Thora: vie pour vie, oeil pour oeil, dent pour dent..., mais qui renoncera, par charité, à son droit, méritera la rémission de ses péchés. (5,45)

Ils consacrent toute leur activité à étudier ou à commenter ces solutions du passé. Ils ne peuvent jamais interpréter les textes-mêmes du Coran ou de la Sounna. Cette attitude donne au droit musulman un caractère rigide et l'empêche de suivre l'évolution sociale. L'Arabie Saoudite en donne le parfait exemple: monarchie arbitraire, tous les ministres sont d'une même famille, même pas la fiction d'un Parlement ou d'une élection, pas de Constitution, observation de rites privés de toute intériorité, lecture

littérale la plus réactionnaire, vénération du pouvoir. Les étrangers qui font fonctionner l'économie saoudienne n'ont pas le droit de pratiquer leur religion, la police religieuse peut pénétrer librement dans les maisons et emprisonner, sinon torturer ceux qui possèdent des rosaires chrétiens ou des Images du Christ. Nous voilà très loin des prescriptions coraniques et de la pratique du prophète qui invita la délégation des chrétiens de Najran à prier dans la mosquée de Médine.

Il est fort probable que si l'Arabie Saoudite était démocratique, les immenses richesses naturelles seraient distribuées de façon plus équitable parmi les nations frères et que beaucoup moins de milliards de dollars seraient déposés dans des banques américaines où ils peuvent être gelés à tout moment. Pour éviter que cela n'arrive et que le prix du pétrole n'augmente (pour les acheteurs occidentaux), les Etats-Unis gardent une main protectrice sur la famille des Saoud qui sont les grands financiers de l'islam intégriste rétrograde.

Heureusement, à l'heure actuelle, une poussée en faveur de la réforme des lois existantes est née dans les pays musulmans. Un grand nombre d'ulémas se sont séparés de la masse conservatrice pour soutenir avec une grande audace l'idée de la nécessité d'une réforme. Il n'y a pas grand-chose à espérer de la "Conférence islamique mondiale", mais l'évolution du droit islamique est souhaitable et possible.

Rien ne sera fait aussi longtemps que l'interprétation et le commentaire reste entre les mains de la mafia des ulémas au service des princes et des dictateurs. Le message fondamental du Coran est d'appeler chaque musulman à réfléchir personnellement, sans la médiation d'un clergé et à être responsable de lui-même. L'islam a besoin d'une théologie de la libération. On espère voir un jour prochain se former à titre permanent une Commission composée, d'une part, d'ulémas imprégnés de l'esprit moderne et connaissant à fond le droit islamique et, d'autre part, de juristes consultés versés dans l'étude des droits modernes, chargés de puiser directement aux sources principales les règles juridiques destinées à régir la société du 21e siècle.

Djihad

Le mot "Djihad" est traduit par "effort total sur soi". La "Guerre Sainte" est un slogan lancé par Saint Bernard de Clairvaux au 12e siècle du temps pour désigner les croisades. On distingue le *petit Djihad*, qui est la guerre qui doit être faite pour défendre la terre de l'islam contre les agresseurs, du *grand Djihad*, qui est le combat mené par l'homme contre ses passions dans le but de s'approcher de la réalité divine. Ce dernier combat est la base de toutes les traditions initiatiques.

La guerre faite aux agresseurs est une guerre défensive, c'est un devoir religieux et social pour tout musulman, sauf excuse légitime, de défendre la communauté lorsque celle-ci est en danger. Le prophète était pourtant hostile à la guerre qu'il détestait. Il fit tout son possible pour en diminuer l'horreur et ne l'admit que parce qu'elle était devenue indispensable pour la survie de la communauté musul-

mane menacée d'extermination. C'est en raison des tueries inutiles que Mohammed se montra si libéral quand il s'agissait de conclure la paix. Il faisait cesser les hostilités dès que l'ennemi se montrait désireux de paix. *S'ils se tiennent à l'écart, s'ils ne combattent plus contre vous, s'ils offrent la paix, Dieu ne vous donne plus alors aucune raison de lutter contre eux.* (9,29)

L'islam admet que les devoirs d'humanité à l'égard de l'ennemi doivent être observés et que les non-belligérants doivent être tenus à l'écart des combats. Le Coran dit formellement: *Combattez ceux qui vous attaquent, mais ne commettez pas d'agression.* (5,189) Le prophète ordonne de prévenir l'ennemi; il interdit de tuer les hommes qui s'abstiennent de participer à la guerre, ceux qui ne peuvent pas lutter (les femmes, les vieillards, les enfants) de même que les prêtres qui ne s'occupent que de leur ministère, ceux qui sont blessés et les malades. *Que la haine envers un peuple ne vous incite pas à commettre des injustices.* (5,8) Chaque fois qu'il y a un départ à la guerre, il ordonne: *Combattez, mais ne volez pas, ne soyez pas perfides, ne tuez pas les enfants.* Il avait le même souci à l'égard des prisonniers de guerre: *Quand vous rencontrez au combat les ennemis, frappez leur nuque jusqu'à la victoire et faites les prisonniers; après vous les mettez en liberté par mesure de faveur, ou bien vous leur permettez de se racheter, jusqu'à ce que la guerre ait déposé les armes.*

De même le discours historique d'Abu Bakr, premier successeur de Mohammed, adressé à l'armée que le prophète avait formée pour l'envoyer en Syrie, afin de répondre aux préparatifs dirigés contre l'islam qui y étaient faits par les Romains, donne les mêmes conseils. Abu Bakr se rendit lui-même au camp, mit l'armée en marche et adressa aux soldats ce discours historique, instruction militaire qui pourrait servir de modèle aux chefs d'armées des temps modernes: "Arrêtez-vous un instant", dit-il, "et écoutez les recommandations que j'ai à vous faire: combattez bravement et loyalement; n'usez pas de perfidie envers vos ennemis, ne mutiliez pas les vaincus, ne tuez pas les malades, ni les enfants, ni les femmes; ne détruisez pas les palmiers, ne brûlez pas les maisons, ne coupez pas les arbres fruitiers, n'égorgez pas le bétail à l'exception de ce qu'il faut pour votre nourriture; vous trouverez sur votre route des hommes (moines) vivant dans la solitude et la méditation, voués à l'adoration du Seigneur, ne leur faites pas de mal" (Armanazi Najib, *L'islam et le droit international*, thèse de doctorat, Paris, 1929, p.76).

Le but était de sauver les opprimés, pas de détruire les oppresseurs. Il ne fallait pas anéantir les agresseurs parce qu'il y avait d'autres moyens de les rendre inoffensifs. Le prophète prétendait que bien souvent un traité de paix généreux est une meilleure garantie contre l'agression que le massacre des coupables. Tout effort pour exterminer un peuple ne fait qu'allumer chez les vaincus les flammes de la vengeance; une paix libérale, au contraire, peut transformer profondément leur mentalité.

Il n'y a pas grand-chose à espérer de la "Conférence islamique mondiale", mais l'évolution du droit islamique est souhaitable et possible.

Le djihad intérieur

Sur le fond de cette conception de "guerre loyale" se formèrent des institutions chevaleresques chez les Musulmans d'Orient et d'Espagne bien avant l'apparition de la chevalerie en Europe. A l'exemple des garde-frontières musulmans en Espagne, qui étaient tous des chevaliers d'élite, se formèrent des ordres militaires tant en Europe que parmi les chrétiens d'Orient. Le plus célèbre était l'ordre des Templiers, un ordre militaire initiatique qui puise ces racines dans la mystique musulmane.

Le christianisme initiatique et l'islam ésotérique (Soufisme) sont les gardiens d'un mystère antérieur aux révélations chrétienne et coranique. L'exemple de François d'Assise est typique pour les étroites relations qu'il y avait entre initiés: nous savons que François menait la vie d'un troubadour et qu'il voyageait en Orient avant de devenir un Saint et d'avoir un pouvoir mystérieux sur les oiseaux et les animaux. Son ordre créé au début du 13e siècle avait comme nom: "Ordre des petits frères". Il existait en même temps, de l'autre côté de la Méditerranée, un ordre soufi: "Ordre des grands frères" dont le fondateur était connu comme ayant un grand pouvoir sur les animaux, ceci 60 ans avant la naissance de Saint François.

La tradition mystique juive, la Cabbala, a aussi d'étroites relations avec la mystique musulmane; le Chassidisme qui s'est développé en Pologne au 18e siècle est une suite de la Cabbala et il est basé sur le soufisme ou la partie de la Cabbala qui lui est identique. On constate des similitudes étonnantes dans la pratique des deux systèmes, dont fait aussi partie la relation maître-élève. La Cabbala donnait une forme pour rendre accessibles certains buts. Comme la majorité des systèmes de ce genre - la structure d'un ordre soufique est autre - il est devenu une forme vide quand le moment de sa transformation ou dissolution était passé. Les confréries soufies ne sont pas des systèmes qui se reproduisent par eux-mêmes avec une hiérarchie fixe et des prémisses immuables. La voie des soufis est de par nature évolutionnaire, elle suit les nécessités intérieures et n'est pas le produit d'une forme extérieurement organisée. Peu importe la façon dans laquelle ces écoles se présentent, leur but est toujours de développer l'être humain illuminé, et non de perpétuer la forme extérieure d'une organisation ou des "avancements" mécaniques au sein d'une hiérarchie. La hiérarchie existe, mais les gens ne se distinguent pas par des signes extérieurs, une personne qui a atteint un certain degré spirituel ne peut être identifiée que par une autre personne du même niveau ou d'un niveau supérieur sous la supervision du Sheikh.

Les soufis ont développé ce qu'on peut appeler la cartographie de l'âme humaine. Ils ont des connaissances approfondies des états d'âmes (hal) aussi bien que des niveaux de réalisation spirituelle (maqam). Le but de la quête est "l'homme accompli", pour y accéder (si Dieu le veut), on doit parcourir diverses étapes qui sont conçues comme une série de voyages. Les trois les plus importants sont: le voyage "à partir de Dieu", par lequel l'homme naît dans le monde terrestre; le voyage "vers Dieu", qu'il réalise dans le but d'atteindre la station de la jonction après la

séparation; enfin le voyage "en Dieu" qui, contrairement aux deux premiers, n'a pas de fin. Celui qui accomplit le troisième voyage extérieurement vit avec ses semblables et respecte les obligations de la loi. Mais intérieurement il habite avec Dieu. Le troisième voyage n'est pas accessible à chacun, il est réservé à ceux qui ont un don particulier et remplissent certaines conditions, dont l'une des plus importantes est d'avoir un maître spirituel.

Sur cette route, le Chercheur doit avoir confiance dans son guide, il doit se souvenir que son Maître met ses pieds dans les pas du Prophète lui-même. Le guide sur la Voie de la Vérité doit se conformer en tout aux décrets de Dieu et aux enseignements du Prophète, et il doit apprendre à ses élèves à en faire autant. Il y a une Tradition Révélée (hadith qudsi) à se sujet: *"Mon serviteur ne peut s'approcher de Moi avec quelque chose qui me plaît mieux que ce que je lui ai imposé. Et mon serviteur s'approche sans cesse de Moi par des oeuvres surrogatoires jusqu'à ce que je l'aime; et quand je l'aime je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main avec laquelle il saisit et le pied avec lequel il marche..."* En d'autres termes, il n'y a pas dans cette voie d'initiation sans le respect des préceptes coraniques et sans l'observance des pratiques obligatoires comme la Prière rituelle, le Ramadan etc. Celui qui prie et qui est satisfait de lui-même, reste loin de la Vérité.

Pendant l'enseignement, le conditionnement et la pensée automatique sont brisés, le "bavardage intérieur" arrêté. Je cite le Sheikh Al-Arabi ad-Darqawi: *"L'un de nos frères me dit: 'Je ne suis rien', je lui répondis: 'Ne dis pas je ne suis rien, et ne dis pas non plus je suis quelque chose. Ne dis pas il me faut telle chose, ni il ne me faut aucune chose, mais dis Allah!, et tu verras merveille'"* (Que celui qui veut répète le mot "Allah", comme disent les chrétiens du Liban, de l'Egypte et de la Palestine, cent fois, et il connaît la différence!).

Le guide prépare le chercheur à l'enseignement. Le novice veut des choses, il veut le salut de son âme, la paix intérieure, succès dans la vie quotidienne, des connaissances "secrètes", des forces "occultes", illumination, sécurité, des choses qui peuvent être importantes dans certaines conditions, mais pas dans la situation de la personne en question. Celui qui ne se connaît pas soi-même, qui ne sait pas d'où il vient ni où il va, ne doit pas supposer que l'enseignement sera donné dans telle ou telle forme. Je cite encore une fois Sheikh Al-Arabi ad-Darqawi, qui vécut au Maroc et y mourut en 1239 de l'hégire (1823) à l'âge d'environ quatre-vingts ans: *"La première chose que j'appris de mon maître (que Dieu soit satisfait de lui), était celle-ci: il me chargea de deux paniers remplis de pruneaux. Je les pris par la main au lieu de les poser sur ma nuque, comme il me l'avait indiqué, mais malgré cela, cette chose me pesait beaucoup et était si pénible que mon âme (nafs) se contracta (qabd); elle s'agitait, se chagrinait et se troublait à l'extrême, à tel point que j'en pleurais presque, - et par Dieu, je devais encore pleurer à cause de toutes les humiliations, le mépris que j'allais subir en cette situation, (pour un jeune lettré de famille noble, il était très humiliant d'assumer le rôle d'un porteur de marché de fruits et légumes. En traversant la ville*

Les confréries soufies ne sont pas des systèmes qui se reproduisent par eux-mêmes avec une hiérarchie fixe et des prémisses immuables. La voie des soufis est de par nature évolutionnaire, elle suit les nécessités intérieures et n'est pas le produit d'une forme extérieurement organisée.

(Fes) avec sa charge de pruneaux, il devait rencontrer ses anciens professeurs et collègues ainsi que les membres de sa parenté qui ne manquaient pas de lui faire remarquer l'inconvenance de son rôle. Les masques conventionnels tombés, les vraies intentions des gens se manifestèrent.) - car mon âme n'avait jamais encore accepté pareille chose ni baissé la tête, et jusque-là j'avais été inconscient de son orgueil, de sa révolte et de sa corruption, j'ignorais si elle était orgueilleuse ou non, et aucun des théologiens dont j'avais suivi les cours - et ils étaient nombreux - ne m'avait renseigné sur ce point. Or, lorsque je me trouvais dans cette perplexité et peine, voici que le maître avec sa grande intuition vint vers moi, prit les deux paniers de mes mains et me les chargea sur la nuque en disant: 'Ainsi fais l'épreuve du bien, pour que tu chasses un peu d'orgueil!' Par ces paroles, il m'ouvrit la porte de la droiture, car j'appris dès lors à distinguer les orgueilleux des humbles, les sérieux des légers, les savants des ignorants, les hommes de tradition des innovateurs et les hommes qui ont de la science et qui l'appliquent de ceux qui n'ont que de la science sans la mettre en pratique. Par la suite, aucun traditionaliste ne put plus me tromper avec son savoir, ni aucun innovateur avec ses innovations; aucun savant ne m'en imposa plus avec sa seule science, aucun faux dévot avec ses dévotions, ni aucun faux ascète avec ses privations. Car le maître (que Dieu soit satisfait de lui) m'avait appris à distinguer la vérité de la vanité et le sérieux de la farce; que Dieu l'en récompense et le protège de tout mal!"

Une des interactions spéciales provenant de la relation avec un enseignant est le "tajalli", émanation ou lumière. Il agit sur chacun, mais très peu l'aperçoivent. Si quelqu'un trouve qu'il est "chanceux", et que "tout lui réussit", cela peut être une manifestation sporadique de tajalli. Mais comme la personne n'en connaît pas la signification plus vaste, il l'appelle "chance", et n'est pas conscient de son fonctionnement, la force est pratiquement gaspillée, il ne peut utiliser ses avantages. Quand surviennent des états extatiques et qu'on se sent uni avec la création et un créateur, dans une sorte de joie immense ou une



Extrait de la revue soviétique "Les sans-Dieu" parue dans les années 20, rééditée en 1985.

Après ce premier déconditionnement suit un processus qu'on appelle l'activation des "lataifs", des centres subtils (*Chacras* en Yoga). Pour les activer on les fait correspondre à certains endroits précis du corps, qui sont considérés comme leurs centres de force (*baraka*). Théoriquement ils sont comme des organes qui ouvrent à certaines perceptions spirituelles. Cette activation donne naissance à un nouvel être, mais elle est en relation avec un développement complet duquel elle ne peut être séparée. Entre autre le Chercheur est mis en contact avec la substance du fondateur de l'école, et de certains prophètes dont Jésus. L'activation d'un de ces centres peut arriver isolément, ou accidentellement, ou par hasard. La personne vit alors passagèrement l'intensification de la connaissance intuitive correspondant au centre de perception activé. Lorsque ceci ne fait pas partie d'une évolution complète, la conscience va désespérément essayer de s'adapter à cet élément surdéveloppé. Les conséquences peuvent être, comme chez tous les développements spirituels partiels, très dangereuses et rendre quasiment impossible tout avancement. Un tel développement disharmonique produit chez certaines personnes l'illusion d'être des sages ou des voyants. La force du centre subtil peut en inciter d'autres à suivre cette personne qui n'est autre qu'un faux guide.

Les endroits du corps sur lesquels on se concentre pour l'activation des lataifs sont: le "moi", au dessous du nombril; le "coeur", sous le mamelon gauche; l'"esprit" du côté droit; le "secret" entre le coeur et l'esprit; le "miraculeux" sur le front; et le "très caché" intellect au centre du cerveau. Cette correspondance entre les lataifs et les endroits du corps est seulement importante au début de l'exercice pratique.

ivresse, qu'on se sent comme dans le paradis, que tout les sens se rejoignent dans une unité - cela peut être l'expression de l'incapacité de percevoir tajalli ou d'être en harmonie avec ces émanations. Ces fictions sont faciles à reconnaître parce qu'elles ne sont pas accompagnées d'une Gnose plus approfondie. Quelqu'un peut lire les pensées d'un autre et dépasser les limites de l'espace-temps, cela ne l'aidera en rien aussi longtemps que ce n'est accompagné d'une expansion (*bast*) de la compréhension intuitive. "Si quelqu'un prétend contempler la Beauté divine sans avoir été éduqué par la Rigueur divine, rejette-le, car c'est un antichrist." L'expérience mystique, qui dans d'autres systèmes est considérée comme la dernière fin, est pour le soufi le préliminaire à la vraie union avec la réalité objective. Le chemin vers elle et la façon avec laquelle elle est perçue, décide si elle amène un progrès réel ou non. Ceci distingue le Soufisme de tout autre soi-disant mystique, qu'elle soit induite par des drogues ou d'autres moyens extatogènes.

Le degré ou niveau (*maqam*) est un degré de connaissance stable. L'état mystique, l'extase (*hal*), peut être un moyen de produire *maqam*, "*Hal est un cadeau, maqam est le fruit du travail.*" C'est pendant le troisième voyage, le voyage en Dieu qui n'a pas de fin, que le soufi devient un guide spirituel, capable d'assister chacun en harmonie avec ses capacités propres, et indépendamment du milieu culturel du chercheur. C'est sur ce voyage que "l'homme accompli" guide d'autres personnes par la porte qu'on appelle la mort physique, sur un autre niveau de l'évolution, qui se dérobe à la compréhension de l'homme ordinaire. Le derviche est donc toujours en relation avec la prochaine forme d'existence; sa conscience perdure après la mort physique, "*Sois debout dans ce monde et penche-toi vers l'autre.*"



Plantu
in: Le Monde

"Pensiez-vous donc que nous vous avons créé par vain jeu?" (13,117) "Comprenons que quiconque naît, meurt; que la vie, longue ou courte, ne se compose que de quelques respirations, que nous avons été nourris pour mourir, apportés pour être emportés. Cela dit, comment pourrait-il "mourir" vraiment celui dont le coeur est avec Dieu? Aussi, offrons notre coeur à Dieu, car il aime l'ami de coeur. Si notre coeur éprouve l'atteinte de son amour, la mort aura-t-elle quelque prise sur nous?.. Il vaut mieux que je sois absurde à force de parler, que toi de n'avoir pas cherché à pénétrer les secrets de la voie spirituelle." (Farrudin Attar)
Quelqu'un marche-t-il dans cette voie?

Démocratie et spiritualité

L'islam prétend que la spiritualité est le luxe de la démocratie. Les institutions démocratiques ne peuvent survivre que dans la mesure où les principes démocratiques sont gravés dans la conscience des individus, et que ceux qui comprennent que les droits sont tout autant des devoirs. L'instinct primitif n'a pas été anéanti par la civilisation. Il peut se réveiller à chaque instant; gare alors à son réveil. La démocratie est une récompense, il faut la mériter. Fort malheureusement, la civilisation moderne qui a fait un grand progrès dans les domaines matériel et technique a négligé complètement le côté spirituel de l'humanité. L'Europe rationaliste qui a créé la machine se voit incapable de poser correctement les problèmes humains; tout rapport non mesurable échappe à sa science parce qu'il échappe à sa conscience. On sait façonner la matière mais on ne sait pas la rendre utile à l'homme. En devenant le jouet de la technique, l'Occident a cessé d'être. Il ne sait plus découvrir les perspectives au-delà des limites d'un monde défini en termes de matière. Cette civilisation, de par sa méthode, s'est emmurée dans une contradiction; le matérialisme nous a donné un contrôle sans précédent sur les forces de la matière, mais nous a aussi dépouillé de notre foi en notre propre avenir. De même la civilisation musulmane a perdu son équilibre à partir du moment où elle n'a plus observé le juste rapport entre science et conscience et sombra dans la pure anarchie métaphysique, dans le chaos maraboutique qui ont fait sa décadence. La démocratie, pour sa survie même, doit donc poser et résoudre le problème de l'éducation et d'une éducation spiritualiste. Le monde moderne a besoin d'une rénovation, et la religion qui, dans ses manifestations les plus hautes, n'est ni dogme, ni prêtrise, ni rites, peut seule préparer éthiquement

La Jazia: impôt payé par les "dhimmis" durant les conquêtes Islamiques

Devant les problèmes que connaissent les sociétés occidentales pour intégrer les musulmans, il nous a paru intéressant d'apprendre comment les Etats Islamiques traitaient les non-musulmans, les "dhimmis".

Qu'est-ce que c'est la Jazia?

C'est une taxe payée par des non-musulmans libres qui vivaient dans un Etat Islamique, ratifiant le contrat en assurant leur protection. Le Coran nous donne l'explication exacte de la Jazia (sourate At-touba 9, 29e Ayat):

"Combattez ceux qui ne croient ni en Dieu ni au jour dernier, qui n'interdisent pas ce que Dieu et son Messager ont interdit et ceux des gens du Livre qui ne se donnent pas comme religion la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils versent la capitation sur le revenu des mains et qu'ils se fassent petits." Le Prophète a appliqué cette Jazia:

- aux Magians de Bahrans
- à Ukaidar, chef chrétien de Duman
- au chef chrétien de Ayla
- aux juifs de Jerba et Azruh
- aux chrétiens de Najran.

La raison de la Jazia

Les musulmans paient le Zakat (taxe de 2,5% de leur revenu annuel) comme une contribution au trésor public pour maintenir la loi et l'ordre et pour garder les frontières contre les agressions. En plus ils étaient obligés de faire leur service militaire pour maintenir l'Etat à l'intérieur comme à l'extérieur. Par contre les non-musulmans étaient exemptés de toutes ces obligations (côté civil et militaire, protection territoriale etc.... Ainsi leur vie et celles de leur famille étaient préservées. Pour cette raison la taxe Jazia était imposée selon le commandement de Dieu en considération des exemptions des Dhimmis. Après chaque conquête les vaincus étaient invités à admettre leur défaite en offrant une certaine somme en guise d'indemnité, ce qui existe encore aujourd'hui. Prenons l'exemple de la 2ème guerre mondiale avec le Japon et l'Allemagne envers les alliés.

Cette tactique décourageait d'autres hostilités récurrentes. C'était un acte de clémence envers les vaincus et non une mesure de persuasion en vue de les convertir à l'Islam.

Ce n'était qu'une confirmation du commandement de Dieu.

Ceux qui étaient exemptés de la Jazia:

- les hommes qui n'avaient pas atteint la maturité
- les vieillards
- les handicapés
- les déshérités
- les esclaves qui ont travaillé pour leur liberté
- tous les non-musulmans qui volontairement optaient pour le service militaire.

Le taux de la Jazia:

Il était plus élevé que Zakat. Il y avait trois taux de la Jazia, allant de 1 à 4 dinars, selon la fortune de chacun. Pour avoir une plus large connaissance du sujet, se référer à des Hadiths, selon l'Imam Boukhari, l'Imam Abou Daoud, l'Imam Malek, l'Imam Tirmizi, l'Imam Ahmed.

Shaikh Saleem

l'homme moderne à la charge des grandes responsabilités que les progrès de la science impliquent nécessairement.

De nos jours, pour le monde musulman comme pour le monde occidental, il ne s'agit donc plus de séparer les valeurs, mais de joindre science et conscience, l'éthique et la technique, la physique et la métaphysique afin de réaliser un monde conformément à la loi de ses causes et à l'impératif de ses fins.

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme."

Roland Schmitz

BIBLIOGRAPHIE:

- QORAN, traduction de Jacques Berque ou de André Chouraqui.
- Mystische Dimensionen des Islam, Prof. Dr. Annemarie Schim-

mel Qalandar Verlag Isbn 3-922121-7-1

- Sufi Aphorisms by Ibn 'Ata'illah, translated by Victor Danner E.J. Brill, Leiden, Isbn 90-04-07168-7

- Le harem politique, Fatima Mernissi, Ed. Albin Michel, Isbn 2-226-02941-9

- Les voilées de l'islam, Hinde Taarji, Ed. Balland, Isbn 2-908801-23-X

- Schalom Ben-Chorim, Bruder Jesus, DTV, Isbn 3-423-01253-6

- Gershom Sholem, Die Jüdische Mystik, Suhrkamp Verlag

- Malcolm X, autobiographie par Alex Haley, Heyne Verlag

- Leon l'Africain, Amin Maalouf

D'autres auteurs recommandés: Mohammed Arkoun, Henri Corbin, Idries Shah, Martin Lings, Frithjof Schuon, Reynold A. Nicholson, Paul Nwyia, Titus Burckhard, Louis Massignon, J.G.Bennett, Sir Richard Burton, Maitre Eckhart, Hafis, Omar Khayyam, Rumi